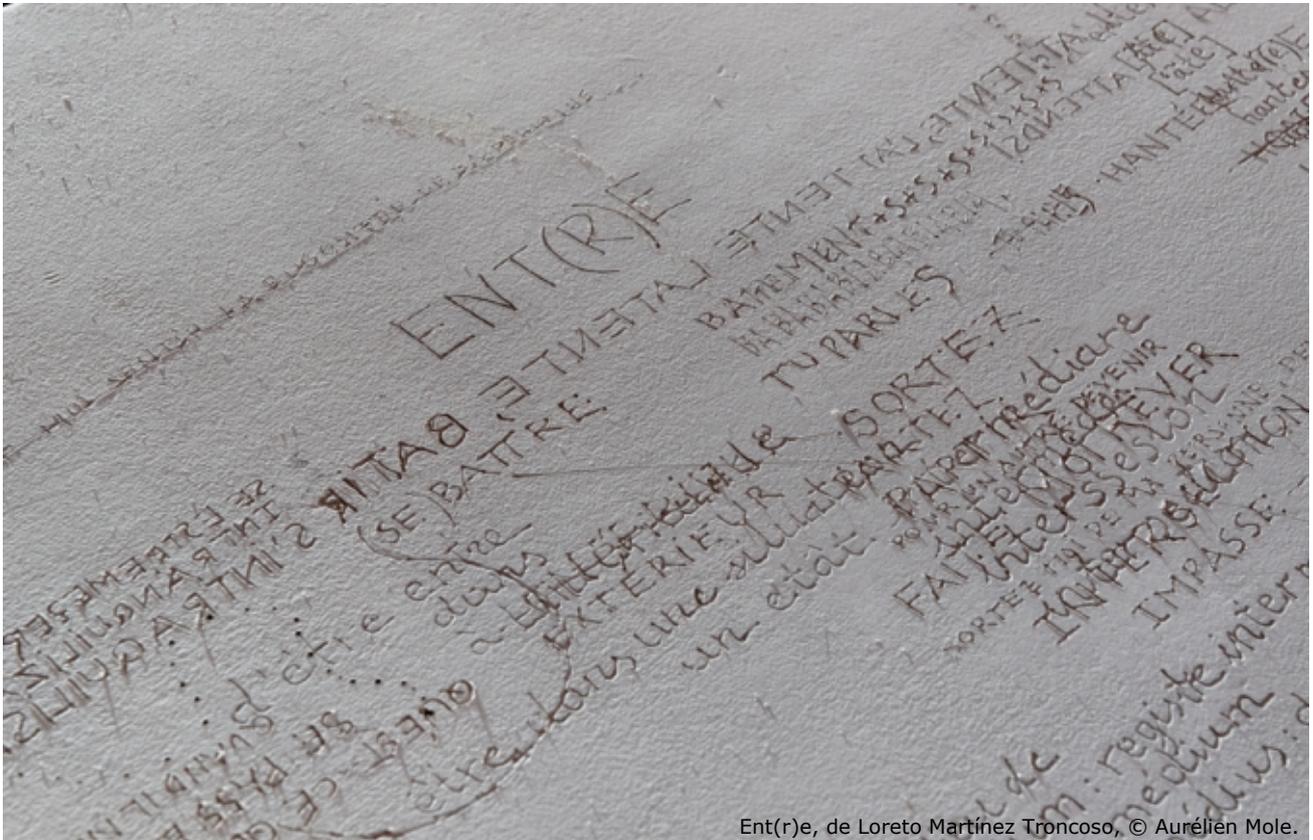


# MOUVEMENT.NET

(/)



Ent(r)e, de Loreto Martínez Troncoso, © Aurélien Mole.

CRITIQUES ARTS VISUELS FESTIVAL (</critiques/critiques>)

## L'espace murmure

Loreto Martínez Troncoso

*Ent(r)e* de Loreto Martínez Troncoso recompose l'architecture du centre d'art de la Ferme du Buisson, et se conclut avec *Nocturno*, nuit blanche de manifestations autour de l'exposition, comme une série d'échos.

Par Guillaume GESVRET  
publié le 7 janv. 2013

### Entre-murs

« N'importe quel propriétaire de chat vous dira avec raison que les chats habitent les maisons beaucoup mieux que les hommes. Même dans les espaces les plus effroyablement carrés, ils savent trouver les recoins propices » (*Espèces d'espaces*)

Tel le chat péréquien, *Loreto Martínez Troncoso* réinvente l'architecture du centre

d'art de la Ferme du Buisson à la recherche de mondes intermédiaires et de « recoins propices » à troubler notre appréhension de l'espace. Ent(r)e (<http://www.lafermedubuisson.com/ENT-R-E.html>), sa première exposition en France, mêle ainsi l'histoire du lieu d'exposition et l'histoire d'une intimité chuchotante. Le déplacement des murs, la révélation d'interstices cachés ou récréés, l'émergence plastique ou sonore des dessous invisibles, les murs troués où interfère le dehors, opèrent dans le lieu d'exposition comme la pensée, la mémoire ou le rêve opèrent dans l'espace mental : par dynamismes violents ou imperceptibles, toujours imprévisibles. Dans le même sens, la voix de l'artiste enregistrée lors de performances passées ponctue et affecte l'espace silencieux de ses adresses minimales : « *Souviens toi que tu saignes, que tu sens* », « *qu'est-ce que tu vis ? Es-tu seul ? Accompagné ?* »

Héritage de la critique du support pictural à l'échelle d'un centre d'art, l'exposition comme réaménagement de son espace « propre » évoque les chambres d'échos de Tatiana Trouvé, la performance vocale en plus, ou encore les reconstructions architecturales de Gregor Schneider, le spectaculaire en moins. Car la simplicité de cette démarche tient d'abord à son apparente littéralité : *dé-couvrir* l'espace doit vraiment s'entendre comme le creusement des plafonds pour retrouver les poutres anciennes, de même que les *sous-sols* remontent ici comme des sols cachés, fines pellicules qui remontent et plient le sol sous nos pas. Comme le rappelle l'artiste, la simplicité de « ce qui existe » se dit « *ente* » en espagnol, rendant un peu plus ambigu encore le titre de l'exposition. Simplicité trompeuse donc, puisqu'il s'agit avant tout d'ouvrir cet espace à des puissances d'interaction (*entre*), d'affection et de hantise (*hante*) qui remettent en cause l'évidence de ses limites et de toute localisation possible : il s'agit bien, dit Loreto Martínez Troncoso, d'écrire l'espace avec ses « sous-sols », ses « sous-peintures » et ses « entre-murs », comme autant de manières de faire trembler la clôture rassurante du lieu, ainsi *exposé*, littéralement.

## Faire chuchoter l'espace

Auscouter, espacer, déplier et creuser de nouveaux interstices : le travail de Loreto Martínez Troncoso ressemble à celui d'un luthier sur une caisse de résonance pour mieux ouvrir du dedans et faire résonner la voix intérieure d'une tête ou d'un lieu. Entre l'espace réel et l'espace mental (de l'artiste, du spectateur), c'est le seuil mouvant d'un devenir qu'il s'agit de parcourir, à même notre errance, nos arrêts, nos détours et nos hésitations : entre devant et dedans, dessus et dessous, exposition et dissimulation. Au bas de cet escalier, est-ce le lieu institué d'une œuvre ou bien un simple cagibi – au fond duquel parle une voix, finalement celle de l'artiste enregistrée ? Tandis que l'écho différé d'une performance, comme ailleurs le bruit des pas ou le son du dehors en prise directe, nous font pressentir la réalité d'une présence, les jeux de « découpe lumineuse » réorientent l'espace de notre regard et troublent l'évidence visible : d'une simple table pourtant bien présente émane par exemple une irréalité fantomatique. Entre présence et fiction d'une ombre ou d'un écho, cette hantise concrète fait murmurer l'espace dans l'hésitation du vide et de la présence, du mouvement et de l'immobilité. Comme le chuchotement est la limite soufflée du mot, les repères de l'espace visible se déplacent aux limites vibrantes de l'absence. Il revient alors au spectateur de s'orienter dans la désorientation et, dans sa « *solitude temporaire* » nous dit l'artiste, « *d'entrer dans un murmure, un brouhaha lointain dans lequel on zoomera, qu'on décortiquera en parcourant l'espace* ».



Pour conclure ce parcours, la Ferme du Buisson organise du 12 au 13 janvier le festival Nocturno auquel participeront artistes, écrivains, musiciens, théoriciens et metteurs en scène invités par Loreto Martínez Troncoso. Le temps d'une nuit blanche, les thèmes fantomatiques, plastiques et poétiques chers à l'artiste

résonneront jusqu'à l'aube au fil d'une série de lectures, concerts, performances et projections.

**Ent(r)e de Loreto Martínez Troncoso**, jusqu'au 12 janvier 2013, et le **festival Nocturno** du 12 au 13 janvier à La Ferme du Buisson (<http://www.lafermedubuisson.com/+Centre-d-art,2-+.html>), Noisiel.

